

Germain COUPET

L'ŒIL LA SOURCE

Poèmes



© Germain COUPET
2009



hébreu



arabe

'AÏN

L' ŒIL LA SOURCE



aleph



alif

Premières lettres

Lire
étrangement
les mots à l'envers
dans les livres sacrés

Tourner les pages
gauchement
du terme au titre
l'histoire à rebours

Les premiers seront les derniers
blessure du sens
au son brut
à la lettre matrice

Vraie naissance
yeux embués
dans le miroir dévoilé

Depuis hier
retour amont
au regard innocent
aux eaux natives
de l'ici-maintenant

MOTS ERRANTS

1

Aux pays du Livre
injustice de l'olivier coupé
de la maison en poussière
de l'enfant en lambeaux

Promesse divine tenue
mais parole humaine trahie
au prix d'une terre brûlante de ses murs
de pierres qui tuent
sans construire

Ecouter dans sa langue
le frisson
du poème d'un frère lointain
exilé
vrai
au delà des pertes

2

D'aleph en tav
d'alif en ya'
le droit chemin
n'est jamais le plus court, le plus sûr

A chacun
ses fuites, ses dédales, ses odyssees
ses errances, ses exodes, ses exils
son calvaire

Un voyage dans l'obscur
ne se récite que lettre à lettre
dans le désordre des demi-mots
aussitôt emportés par le vent
de la page qui se tourne

Faire taire
les psalmistes
les sophistes
les moralistes

Refermer tous les livres
pour entendre bientôt
au bord des lèvres
l'appel de la langue du silence

3

N'écrire chaque mot
qu'une fois
pour qu'il s'épuise lui-même
et se laisse gagner par la blancheur

Rendre les lettres au néant
pour que le deuil s'achève
avant la nouvelle naissance

Le texte tue
mais le sens accouche dans l'expir

Laisser naître
dans la douleur
l'enfant du ventre
avide de lancer son cri

4

Pouvoir sacré de nommer
la peine ou la joie qui monte
le regret qui s'éteindra en souvenir
un jour
peut-être demain

Musique mélancolique et douce
d'une histoire qui s'écrit
mesure à mesure

Battre le rappel
à la magie des sons
pour chaque soubresaut si bien enfoui

Prière vraie
fille de Silence et de Solitude
ailée de Liberté

5

Aucun poème n'est éternel
aussitôt dit, il s'oublie

Pont de papier
qui se rompt aux premiers pas

Usage fait
peu de mots
demeurent unis dans les mémoires

Seul le chant du souffle survivra

Ne jamais relire les vers anciens
lingots de plomb sur des cendres froides

L'imprimeur - poète
sait qu'une casse est
matrice et cimetière
du texte

6

Peu importe
si aujourd'hui la parole avorte
la main reste gauche
le doute s'installe

Demain
le mot unique s'écrira
le geste pur s'achèvera
l'évidence gagnera

Si l'élan est juste
l'œil suit le chemin tracé
les pas découvrent la source désirée
les cœurs connaissent le repos
le vrai silence s'impose

L'infini et l'intime
enfin réconciliés
dans une même ardeur

Sur le page
croiser secrètement le fer
du désir et du manque
de l'instinct et de la peur

7

Détacher le bateau du quai
prendre lentement le large
perdre les repères
se coucher dans le cercueil
où chantonne une berceuse

Yeux clos sur les pluies à venir

Bouteille à la mer
au message enclos
dans les entrailles

Temps du dire et du taire aboli
jusqu'au retour au port
où la houle s'étouffe
et le verre se brise

GÉSINES

1

Vivre toute sa vie
comme un seul jour

Perdre le paradis
sortir de la nuit utérine
et attendre dans la pénombre
que le ciel d'ici-bas s'illumine à son tour

La cime des arbres est enfin enflammée
mais les nuages vont et viennent
voilant l'éclat du réel

La chaleur monte
le désir s'exalte

Manger, boire, dormir
apprendre, gagner, perdre
aimer et détester
partir, rester
dire
taire

Un temps pour faire
un autre pour défaire

2

Midi déjà
qu'ai-je construit depuis le matin ?

La maison est bâtie
pierre à pierre
les mains saignent encore
et les poutres craquent parfois la nuit

Les œufs sont éclos
la fourmilière s'est repeuplée
et se videra demain

Vite
mettre ses affaires en ordre
le soir arrive si tôt en hiver !

Faut-il préparer un adieu ?

3

Sur la plage d'été
deux corps se dénudent
fruits verts du printemps
terre d'automne ombrée d'un nuage

L'impatience de l'équinoxe
presse la charrue au miroir à vif
vers les labours précoces

Les amants se couchent
dans le sillon de lune
pour le sommeil d'hiver
racine contre racine
jusqu'à la pointe du solstice

Saison après saison
graine après floraison
moisson après semailles
la terre s'habille
et se dévêt

4

Porte close
rideaux tirés
lit ouvert

Chaque geste
comme une plongée
dans les abysses de la terre
où les sèves s'abreuvent

Etranges rives
soumises aux marées
rochers couvrant et se découvrant

La lame d'un défi
dans la ténèbre des humeurs

5

Yeux clairs
des seins qui se dévoilent

Source obscure
où une bouche se dérobe

Don et retrait du désir
double visage des corps à corps

Une seule chair humide
mais deux regards

MONTAGNE NOIRE

1

Le vent laboure tendrement les cimes
voilées de dentelles pudiques

Deux platanes jamais taillés
s'abreuvent au puits profané

Sous les feuilles noires
des deuils qui fleuriront

L'oiseau tout proche
sème son territoire de chansons

Dans les fourrés aux herbes grasses
juste un siège de pierre
et un brin de langage

Ici
si son cœur est pur
l'homme est accueilli

2

Dans la montagne ensoleillée
s'éloigner du bruit blanc du torrent

Scruter dans l'ombre sourde
ce qui fait encore sens
dans la confusion des jours

Faire taire les mots
pour que l'œil fermé imagine
pour que la source lointaine bruisse

Oser boire
les perles amères
du regard
enfouies sous les paupières closes

Magie noire
magie blanche
du signe et du silence

3

Partir
pendant la douce tristesse d'un crépuscule
quand le jour s'endort tendrement
dans les bras de la nuit

Longer le bief de la rivière
s'accorder aux eaux calmes
avant la chute du seuil
sans retour

Ralentir le souffle, le cœur, les lèvres
et passer de l'autre côté du moi

Se soumettre de bonne grâce
à l'ordalie du silence

Savoir enfin
peut-être
qui parle en vérité
au creux de la gorge
dans le tumulte des doutes

DÉSERT BLANC

1

Pour la première fois
chanter dans le désert
pour que personne n'entende
la mélodie secrète

Pour la première fois
pleurer de rire
telle une cascade
qui se moque de l'abîme

Pour la première fois
dire je t'aime
comme un cri
enjambe la vallée

Pour la première fois
sourire à soi-même
juste avant
que l'orage ne gronde
et éclaire la nuit

2

Vasque claire au repos
accueillante au torrent boueux
après un si long parcours

Dernières gouttes perlant à la fontaine
brèves notes cristallines
se noyant dans le vide de la nuit

Filet capricieux
larmes rares
pour une soif inextinguible

Parole épurée
à peine dite
juste au dernier instant
sur le pas de la porte
au seuil du désert

3

Des ruisselets murmurent
la berceuse des oasis

Des palmes bruissent
à l'abri des hautes murailles
sous le givre des étoiles

Derrière le rideau de nuit
dans le noir des paupières
soudain
un chant de femme
corps qui se donne à entendre
oreille ouverte aux baisers

Peau transparente aux regards
jusqu'aux mamelles gorgées
de lait et de miel

Havre humide
blotti dans la nudité des dunes
à l'orée de la vie

4

Vent et sable
pluie du désert
qui use et polit, ravive et érode

Vent et sable
cimetière marin
de pierres levées anonymes et vierges

Vent et sable
mer suspendue à l'unique marée basse

Vent et sable
temps figé au col étroit du verre

Vent et sable
pêcheur fantôme aux mains vides

Vent et sable
tempête fossile qui obscurcit le regard
du troupeau errant maudissant le berger

Souffle et poussière
seulement
comme au premier
et au dernier jour

5

Rien ne s'écrit
rien ne se bâtit
sur le sable
mais sous le sable
dans les nappes du silence
survivent les mots rares
comme des gouttes de sens

6

Où le désir se nie
la seule oasis en vue
est celle des mirages
et chaque pas s'enfonce plus profond dans le sable

Où le désir se dit
la rosée qui perle des lèvres
apaise les anciennes soifs
et les chemins d'amont et d'aval
se font libres et légers

Où le désir se vit
les yeux se baissent
les mots se taisent
et la sève sait déjà
qu'elle sera arbre immense
qui envahit le ciel

Désir de dire
la parole suffocante de l'instant
dans le désarroi des jours

7

Famille
mille femmes
mille filles

Postérité innombrable
comme les étoiles du ciel

Visages voilés
têtes prisonnières
porteuses d'eau
aux jarres bientôt brisées

L'oasis des cheveux se blottit en cœur
sur le désert de la peau

Mais l'arc du sourcil dessine le firmament
la courbe du ventre épouse la terre sombre

Un cercle d'eau et de feu
du jeune sein gonflé
à la bouche en émoi

Abreuver et illuminer enfin les chairs
au sortir de la nuit des corps

8

Une pierre est muette
parmi toutes les autres

Deux pierres posées
peut-être la marque du hasard

Trois pierres dressées
une piste s'énonce sûrement

Il suffit de scruter l'horizon
pour diriger ses pas
de signe en signe

Une main ancienne a tracé la voie
son appel retentit encore

9

Juste avant la flamme
de regard en regard
la source s'approche
et aimante

HABITARE SECUM

1

Magie
de la nuit
repos et rêve
et perles
dans l'obscur

Magie
de l'aube
l'œil lointain
découvre sa blancheur
et profuse la source

Magie
du désir
corps éblouis
submergés au midi
de cascades lactées

Magie
du soir
enclos sur l'invisible
comme une eau
qui dort

2

Avancer
dans le noir
yeux grand ouverts
sans connaître l'issue

Au loin
de sombres lueurs
derrière soi
des voix douces comme des murmures
une musique qui parfois résonne
un souvenir qui soudain revit

Au coude à coude
sans guide
traverser la nuit
des clameurs tues
et des regards vides

De soi à soi
se frayer le chemin
mot à mot
jusqu'au point du jour

Tel un enfant qui naît encore
au creux des corps obscurs

3

Avant de tarir la soif
avant d'épouser l'intimité sacrée
une dernière étoffe à ôter
une ultime membrane à déchirer
au-dedans de soi

Dévoilement de l'oubli
au bord du fleuve
crainte
du retour de la Vérité
vierge, innocente et nue

Regard perdu
vision trouble, troublante
là où il y a de l'ombre
atténuée de transparence

Arracher le masque
dans le lait et le sang
des métamorphoses

4

L'œil distrait
le chant s'est tu
la source tarie

Rompu
le pacte lyrique

Tumulte intérieur
dénué de sens
opaque aux mots

L'en deçà
et l'au delà
confondus

La mort à soi-même

5

Ni parfum
ni saveur
émotions lentes
gestes inutiles
le silence qui envahit

Désert
que le raison refuse

Le ciel bleu
comme un reproche

Inviter la nuit
pour tromper les attentes

Vivre dans le manque
sans impatience

6

Papillon ou chenille
ange ou démon
qui est juge du temps perdu
au creux de la chrysalide ?

L'aube se lèvera demain
ici ou ailleurs

Mais les dernières paroles seront encore à dire...

Qui va naître enfin
de la fragilité de la mue ?

7

Vertige
du
lâcher prise

Panique
du jamais plus

Peur
de soi-même

Une nuit
le sol
s'ouvrira
sous les pas

La flamme
sera
linceul

Les mots même brûleront
sauf les plus purs

Restera
le regard
figé
vers la source

ת

tav

י

ya'

Dernières lettres

‘AÏN

Un seul cri
entre l'éclat du soir
et la rosée du matin

Une seule lettre
écrit le chemin
depuis l'éclair
jusqu'à la mer

Un seul son double
dit ensemble
la larme
et l'océan
l'amant
et l'amante
le début
et la débâcle

Œil-source
cellule souche
du désir
et du manque

2

L'œil la source
comme père et mère
osselets sous la terre sèche

L'œil la source
comme frère et sœur
perdus de vue
abreuvés à d'autres lumières

L'œil la source
homme et femme
aimantés par les ombres
et les salives de leurs corps

L'œil la source
langage d'évidence
comme le sein qui se découvre
comme la semence qui sourd du puits

L'œil la source
leçons des ténèbres
leçons de la soif

TABLE

ALEPH ALIF

Lire étrangement les mots à l'envers 4

MOTS ERRANTS

1. *Au pays du Livre* 6
2. *D'aleph en tav* 7
3. *N'écrire chaque mot qu'une fois* 8
4. *Pouvoir sacré de nommer* 9
5. *Aucun poème n'est éternel* 10
6. *Peu importe si aujourd'hui* 11
7. *Bouteille à la mer* 12

GESINES

1. *Vivre toute sa vie* 14
2. *Midi déjà* 15
3. *Sur la plage d'été* 16
4. *Porte close* 17
5. *Yeux clairs des seins* 18

MONTAGNE NOIRE

1. *Le vent laboure tendrement les cimes* 20
2. *Dans la montagne ensoleillée* 21
3. *Partir, dans la douce tendresse* 22

DESERT BLANC

1. *Pour la première fois* 24
2. *Vasque claire au repos* 25
3. *Des ruisselets murmurent* 26
4. *Vent et sable* 27
5. *Rien ne s'écrit sur le sable* 28
6. *Où le désir se nie* 29
7. *Famille mille femmes mille filles* 30
8. *Une pierre est muette* 31
9. *De regard en regard* 32

HABITARE SECUM

1. *Magie de la nuit* 34
2. *Avancer dans le noir* 35
3. *Avant de tarir la soif* 36
4. *L'œil distrait* 37
5. *Ni parfum ni saveur* 38
6. *Papillon ou chenille* 39
7. *Vertige du lâcher prise* 40

TAV YA'

1. *'Aïn, un seul cri* 42
2. *L'œil la source* 43

Autres recueils :

PIERRES TENDRES

Poèmes

1996

RACINES CONTRE RACINES

Poèmes

2002

Anthologies du Printemps des Poètes

Inspection Académique et Conseil Général du Var

Les Cahiers de l'Égaré, Le Revest les Eaux (Var)

2000, 2001, 2002

Ouvrages de bibliophilie :

Librairie MATARASSO, Nice :

FRAGMENTS DU SILENCE

avec dix peintures originales d'Alain BOULLET

1990

BROUSSAILLES

avec une lithographie originale d' Alain BOULLET

1996

E.P.I.A.R. Villa Arson, Nice :

RACINES CONTRE RACINES

(extraits)

avec cinq lithographies d'Alain BOULLET

2000